

## Juste pour les enfants?

Number 19, December 1981, January 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43688ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

(1981). Review of [Juste pour les enfants?] *Liaison*, (19), 37–38.

## Du nouveau chez Paquette



par François Gilbert

"Paquette", Robert Paquette, Kebec Disc, KD 527

Changement. Évolution. Ces deux mots reflètent bien, à notre avis, le nouveau microsillon de Robert Paquette intitulé tout simplement "Paquette". Ce chansonnier de Sudbury, ou plutôt cet auteur-compositeur-interprète a fait certainement beaucoup de chemin...

Après une musique folklorique et des rythmes bien de chez-nous, Paquette produit avec ce disque un son plus accessible à un public autre que celui de Sudbury, de l'Ontario ou du Québec où il vit depuis huit ans. Ce disque lui permettra d'ouvrir comme d'autres chansonniers sur le marché international.

Lors d'une conférence de presse, Paquette a souligné l'importance pour un artiste de s'expatrier un peu, même s'il chante seulement en français: "On utilise la carte pédagogique pour jouer en français aux États-Unis et bâtir un marché sur le circuit underground".

### Le disque

L'artiste, en général, a fait appel à des orchestrations parfois faciles, mais qui néanmoins enrichissent sa musique. On remarquera une série de rythmes tantôt jazz (basse fretless), tantôt funky. La mélodie est toujours très douce et ce, pour les neuf compositions. Ce ne sont pas, si l'on veut, les mêmes approches musicales des chansons du disque "Bleu et blanc" par exemple.

Ici, les sons ressemblent à un beau mélange de styles d'auteurs comme Elton John ou Bruce Cockburn.

Côté paroles, Robert Paquette parle de lui-même, de son chapeau et de ses voyages; c'est le cas dans "Un nouveau jour".

*Mets ce que tu as de plus beau  
Moi je porterai mon nouveau chapeau  
Un nouveau jour vient de se lever*

Une des plus belles chansons, à mon avis, s'intitule "Rentre pas trop tard". Les paroles sont adaptées à une musique qui, à la longue semble cependant trop commerciale. Dans "Rentre pas trop tard", les souvenirs et le passé font surface. Paquette revit son enfance:

*C'était au retour de l'école  
Une période de liberté*

*Entre les devoirs et le souper  
Un clair obscur, à savourer*

ou encore

*Je me vois encore en train de m'habiller  
Au pied de l'escalier  
Debout sur la grille d'air chaud  
Enfilant bottes, mitaines, manteau*

Ailleurs, l'artiste a réussi un bon mariage de la mélodie, du texte et de la musique. C'est le cas particulièrement dans "Aujourd'hui" et "L'hôtel du coeur brisé".

### Demain

Toute l'année, Robert Paquette s'est promené de la côte est à la côte ouest; d'Halifax à Vancouver jusqu'aux Territoires du Nord-ouest. Le 19 octobre dernier il a commencé une tournée de quinze grandes villes américaines.

En décembre, Paquette entreprendra une semaine de spectacles dans la partie ontarienne de l'Outaouais, et en février on l'attend au Centre national des arts à Ottawa. Entretemps, en janvier, Paquette doit se rendre en France où il présentera son spectacle à la salle du Midem. Le défi de s'attaquer au marché européen lui est donc lancé. Bon voyage, Robert. ★

Premier! Premier!

## Juste pour les enfants?

Spectacle de clown créé et présenté par le Théâtre d'la Vieille 17, de Rockland.

(d.t.) J'ai douze ans. Ou dix, ou moins. En fait je n'ai plus d'âge, c'est juste l'enfant chez moi qui prend tout d'un coup toute la place et n'a de cesse de s'émerveiller. C'est comme ça aller voir *Premier, Premier!*; c'est une bonne heure de plaisir, d'un plaisir rieur, tendre, parfois hystérique et tellement simple. Presque "simpliste", même. Mais ça, c'est l'univers du clown.



Photo de Jules Villemaire

Il m'est arrivé trop rarement de me retrouver captivée par un show de clown. Y'en avait juste pas, là où j'étais, plus jeune. Y'en a pas plus aujourd'hui; non plus. Et c'est dommage. La féerie, le cirque, la jonglerie et les pirouettes — physiques, humaines, romanesques — de cet univers me ravissent. Dans le plein sens du mot, je suis transportée dans un autre univers. Et j'ai du fun, comme les clowns. Parce que je m'y retrouve. Parce que je coïncide avec des émotions riches mais exprimées avec tellement de coeur et de pudeur. Ça donne l'envie d'être clown à son tour, mais clown dans la vie pour que tout devienne aussi simple. Que les problèmes qui surgissent

ne soient jamais plus sérieux qu'un coup de "bat" qui nous tombe sur la tête... par mégarde. Et que tout se règle, non pas par enchantement mais avec un brin de coeur... et d'inadvertence. Elle est là la magie.

*Premier! Premier!*, pour moi, c'était tout ça: un reflet juste mais grossi presque à en être méconnaissable, de toutes ces gaffes qu'on "affectionne" dans notre vie de tous les jours. Et j'ai trouvé ça tellement sain et rafraichissant.

Je veux souligner le très beau travail accompli par Anne-Marie Cadieux, Robert Bellefeuille, Roch Castonguay, Vivianne Rochon et Paul Demers. Sans oublier Bob Paquette et Hélène Bernier aux décors et costumes ainsi que Brigitte Haentjens pour son coup de pouce "troisième oeil". Un excellent travail. ★

Quelques mots au bout d'un crayon

### Entrons dans la danse

(spectacle de poésie signé Jean Marc Dalpé, où les textes de l'auteur sont interprétés par le comédien).

(d.t.) C'est toujours un plaisir pour moi de me retrouver à un spectacle de Jean Marc Dalpé. Et Dieu sait que j'en ai vu plusieurs durant les dernières années. N'empêche, j'y retourne. Ce n'est pas tant la nouveauté des textes qui m'attire (un auteur ne peut se renouveler totalement à tous les six mois) comme la présence simultanée de l'auteur (par les textes) et du comédien sur la scène, présence qui garantit l'excellence du spectacle. Jean Marc anime ses textes et rarement ai-je pu rester insensible à sa parole. Cette "animation" se joint à toute une démystification et, donc, à une "popularisation" de la poésie: il s'agit de la dépoussiérer un peu, de la sortir des tablettes et du grand sacré. En fait, avec Jean Marc, la poésie devient un outil comme d'autres, des mots écrits par une personne pour rejoindre d'autres personnes. Et elle peut être simple, drôle et surtout accessible et abordable.



Photo de Jules Villemaire

Et ce qu'elle véhicule? Laissez-moi vous raconter une petite anecdote. En Ontario français, on a beau vivre sa culture et côtoyer les gens bien réels qui la font, ça n'empêche pas que cette culture reste généralement inconnue, sinon méconnue. Quand c'est pas carrément la francophonie ontarienne qui passe pour être une morte en sursis. Presqu'à tous les jours (c'est peut-être moins pire maintenant), on doit faire la preuve de notre

existence, on doit faire face à l'incrédulité des autres. Dans ce contexte, il est souvent difficile pour tous et chacun de nous de vivre en 1981, comme tout le monde, quand en fait souvent on ne reconnaît pas que nous sommes, simplement, socialement, historiquement, culturellement...

C'est à partir de notre histoire, et des gens qui l'ont faite, que Jean Marc raconte l'existence de la francophonie ontarienne. Pour en arriver à dire, à affirmer de façon tout à fait claire "qu'icitte, c'est chez-nous". Nous y sommes. Point.

Et si, d'une part, j'ai hâte que Jean Marc sorte de l'histoire pour me parler des francophones en 1981, d'autre part je reconnais l'importance de la crier cette histoire afin que tout le monde l'entende... afin qu'un jour, on n'en parle plus. Qu'il soit entendu que nous sommes.

Et qu'on puisse tous danser avec Jean Marc près de ces "murs de nos villages" qui nous ont vu naître et grandir. Parce que c'est en dansant, et en célébrant notre vie près de ces murs qu'ils resteront (redeviendront) peut-être les nôtres. Et cela, Jean Marc l'a compris. ★

Cinq dramaturges ontariennes présentent

### Parcours, paroles et femmes

Une sélection de textes dramatiques et poétiques lus par les auteures Michelle Deshaies, Odette Gagnon, Claude Lapointe, Lise L. Roy et Mariette Théberge, à l'Odéon de l'Université d'Ottawa, mardi le 27 octobre.

(d.t.) Malgré un public assez limité (dû en partie au manque de publicité sur l'événement), les cinq femmes-auteures de l'Ontario qui sont venues présenter leurs textes ce mardi soir pluvieux du mois d'octobre nous ont offert un échantillon des paroles-femmes très touchant.

J'avouerai qu'il m'est toujours surprenant de me retrouver devant des femmes qui me parlent. Et plus inquiétant aussi. Question d'habitude, peut-être! Aussi dû au fait que je me sens plus proche, et donc vulnérable. A travers les paroles que j'entends, j'identifie certes des différences — mais ces femmes me sont à la fois trop autres et trop semblables. Parfois elles colent des mots à des sentiments que j'effleure en moi, autrefois elles m'amènent dans des lieux inédits, étrangers.

Ce soir-là, en particulier, j'étais heureuse de pouvoir vérifier qu'il n'existe pas une parole-femme, cet espèce de bloc monolithique qu'on imagine trop facilement: on est toutes pareilles, on vit toutes les mêmes situations, les mêmes conditions et ça nous rend semblables et solidaires. Y'a sûrement du vrai là-dedans, mais c'est une conception facile, et piégée.

J'entends encore résonner le rire d'Odette Gagnon à travers des pérégrinations d'Adit, vibrer les violences-tendresses des textes de Michelle Deshaies. raconter les